Unité

« Jetez le lest vers l'est, lestes ballons » écrivait Robert Desnos dans son recueil *Corps et biens*. Ce jeu des sonorités, cela m'a toujours enchanté. La musique m'entraîne vers l'infini bonheur de se sentir transporté dans un monde où les sens sont intensifiés, purifiés, énergisés. Mais la musicalité des mots est encore bien plus délectable. J'aime retourner la situation grâce à la force verbale, celle qui déroute, celle qui envoûte, celle qui désarme. A la manière d'un Cyrano des temps modernes, j'aime faire réfléchir ceux qui se sentent puissants grâce à leur force physique, alors que la joute des mots est bien supérieure.

Cette année, j'ai été affecté dans un établissement scolaire classé sensible. J'ai découvert des élèves issus de plusieurs origines, qui vivent ensemble, dans la richesse de leur différence. Du moins, c'est ce que l'on peut imaginer de prime abord, jusqu'à ce que l'on constate qu'ils se harcèlent et qu'une insulte est totalement banalisée dans leur vocabulaire quotidien. Quel affront pour notre belle langue française !

Peu après la rentrée, je suis entré dans ma salle de classe, mes élèves étaient déjà installés. Je leur ai lancé un bonjour collectif, tout sourire, lorsqu'un des élèves s'est écrié : « Bonjour, connard ! ». Sans me démonter, je me suis approché de lui et lui ai tendu la main : « Ah, bonjour, enchanté ! Moi c'est Mathis M., ton professeur de français ! Original, ton prénom ! ». Le pauvre n'a rien compris, mais plusieurs élèves ont explosé de rire. C'est important de leur faire comprendre les limites, mais de manière détournée. Rien ne sert de hurler, il vaut mieux utiliser l'humour, la répartie et une forme de complicité

Je me souviens que dans cette classe, plusieurs élèves se sentaient mal à l'aise lors des dictées, et malheureusement, plusieurs avaient obtenu un zéro sur vingt. Avant de leur rendre leur copie, j'ai noté ceci au tableau : « Un zéro en dictée n'est pas un zéro dans la vie ». Une jeune fille s'est mise à pleurer, découvrant la vie différemment, prenant conscience que l'école ne représente pas la vie toute entière, et que chacun a ses faiblesses, mais que ça n'en est pas une fatalité pour autant.

Contrairement à ce que pensent les gens, mon métier n'est pas évident. Lorsqu'un gamin dit en plein cours que son père est un « enfoiré » parce qu'il a essayé de le tuer lorsqu'il était plus petit, ou lorsqu'une élève mal dans sa peau se scarifie en classe, il est difficile de réagir de la manière la plus adéquate. C'est pour cela qu'il faut être très attentif et réactif. Les mots ont le pouvoir d'apaiser ou de blesser autrui, il appartient à chacun de les manier avec art et subtilité. Comme les notes d'une partition, nous sommes à la fois compositeur, interprète, musicien et chef d'orchestre de notre langage et de l'intention que nous voulons transmettre aux autres. L'intonation permet

de transmettre une émotion, mais les mots, eux, ont un impact direct sur la personne et peuvent lui causer des blessures intérieures qui mettront du temps à cicatriser, ou peuvent lui insuffler une confiance en soi et un bien-être intérieur qui perdureront.

Puis est survenu un problème bien plus important : une jeune fille s'est faite harceler à plusieurs reprises, et ce, par quasiment l'ensemble de la classe. Ils se sont ligués contre elle pour une raison totalement incroyable : elle n'a aucune origine, et par conséquent, selon eux, elle n'est personne ! La pauvre était effondrée, ne sachant plus comment réagir face aux morsures verbales de ses camarades. Il fallait agir au plus vite avant que le poison verbal ne s'insinue trop profondément en elle.

Je suis arrivé en classe, très calmement, j'ai attendu le silence le plus total, puis je leur ai demandé : « Qu'est-ce que la différence ? ». Ils se sont empressés de tous parler en même temps, en ne respectant pas la parole des autres. Seule la jeune fille harcelée n'a rien dit. Je les ai fait revenir au calme en leur rappelant les consignes de prise de parole.

- La différence, m'sieur, c'est vous et nous par exemple.

- « Nous » ?

- Ben oui, notre classe.

- Ah, parce que je suis enseignant et que vous êtes élèves.

- Pas seulement, m'sieur, vous savez bien.

- Mmmmh, non, je ne vois pas. La différence d'âge peut-être ? Ne me vieillis pas trop s'il te plaît !

- Ça aussi, oui.

Un autre élève est intervenu :

- Monsieur, ne vous fâchez pas, hein, mais vous ne venez pas du bled, vous !

- Du bled ? Mais vous non plus !

- Ben si, on a des origines !

- Oui, vos parents, mais sur l'ensemble de la classe, seul un élève peut affirmer venir « du bled » comme tu dis. Vous êtes tous nés ici à part cet élève en question, à ce que je sache.

- Oui, mais ce n'est pas pareil.

- Eh bien pour quelle raison ?

- Vous ne pouvez pas nous comprendre.

- Vraiment ? Et donc c'est ça la différence pour vous ? Naître et vivre dans différents pays ? Ne pas avoir la même culture ?

- Ouais.

- Ah, et pour toi cela creuse un fossé entre nous ? Cela empêche notre respect mutuel ?

- Ben non, vous êtes prof et vous êtes plus vieux que moi, monsieur, je vous dois le respect.

- Si je suis ton raisonnement : la différence est due à l'âge, à la couleur de peau, à l'origine du pays, à la culture, mais on peut aller aussi plus loin en disant qu'elle est aussi due à la façon de penser, aux croyances, aux valeurs, aux convictions, à la religion, et allons-y, également par la taille, par la forme et la couleur des yeux, par le type et la couleur des cheveux, par le sexe aussi, par l'origine sociale, par l'éducation reçue, par les lectures ou les opinions glanées çà et là qui ont forgé notre vision du monde. Bref, on peut continuer longtemps ! Êtes-vous d'accord ?

- Oui, vous avez raison, finalement, nous sommes tous différents. Mais pas seulement ! On se ressemble aussi ! A osé dire la jeune fille victime de harcèlements.

- Ah oui ? Développe !

Elle a regardé ses camarades, timide, mais pourtant forte à ce moment précis :

- On se ressemble parce que nous sommes tous des êtres humains, nous avons tous des pensées et des sentiments, nos émotions nous font agir positivement ou négativement, nous…

- Que du blabla ! On le sait, ça ! L'a interrompue un garçon virulent.

- Ne l'interrompt pas, c'est très impoli et irrespectueux, pour le coup !

J’ai incité la jeune fille à poursuivre :

- Nous… nous venons au monde de la même manière, nous respirons le même air, nous vivons sur la même Terre, nous avons tous besoin de manger, dormir et boire pour vivre, nous aimons, à différents degrés, mais nous aimons. Et moi, je vous apprécie, même si ce n’est pas réciproque, car nous sommes dans la même classe, que nous avons les mêmes enseignants et que nous sommes tous là pour apprendre des choses qui nous permettront d’évoluer. Je vous apprécie justement parce que vous êtes « différents » de moi et que nous avons beaucoup à apprendre mutuellement. Je vous apprécie parce que je vous trouve tous uniques et exceptionnels à votre manière.

Un grand silence se fit dans la salle. Tous étaient en train de réfléchir suite à ses paroles. Ils ne s’attendaient pas à ce qu’elle éprouve tout cela, à ce qu’elle les perçoive d’un œil aussi bienveillant, à ce qu’elle les considère comme ses *alter ego*, eux qui se sentent si peu reconnus d’habitude.

Je les ai contemplés un moment avant de conclure :

- La différence est partout et nulle part à la fois, c’est à chacun d’être différent, de faire la différence, pour que nous soyons et formions tous un ensemble harmonieux qui s’enrichit de ses dissemblances.